

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(15\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Eugène André, 17 juillet 1874](#)

Jean-Baptiste André Godin à Eugène André, 17 juillet 1874

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (15)

Collation 2 p. (232r, 233v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Eugène André, 17 juillet 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47861>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [17 juillet 1874](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [André, Eugène \(1836-\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

Description

Résumé Godin a appris qu'Eugène André était à Guise. Sur l'installation d'Eugène André à la direction générale de l'usine de Guise. Il lui demande de chercher à faire accepter ses jugements par les employés de l'usine avec tous les ménagements possibles et à tirer parti des aptitudes de chacun sans avoir la prétention de tout faire lui-même : « Vous n'aurez ainsi rien à perdre de mon côté, et vous gagnerez l'estime et l'affection de tout le personnel, en laissant à chacun le sentiment de la valeur de ses actes. » Godin demande à André ce qu'il a pensé de Philippon. Le post-scriptum évoque un projet de calorifère à four que doit lui soumettre Delaruelle.

Notes Lieu de destination : d'après le texte de la lettre.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Appareils de chauffage](#), [Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [Delaruelle \[monsieur\]](#)
- [Philippon \[monsieur\]](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Versailles 17 Juillet 74

Cher Monsieur André,

J'ai appris que vous étiez à
Guise, j'espère que vous ne tar-
derez pas à me faire part de
vos impressions. Je desirais, de
concert avec vous, prendre au-
tôt que vous le jugerez néces-
saire les mesures propres
pour asseoir votre autorité
à la direction générale de
l'usine.

Mais permettez-moi de
vous dire combien je serais
heureux de voir que votre
intervention auprès de tous
les fonctionnaires à l'usine
dans la forme que j'ai toujours
cherché à apporter moi-même
auprès de mes employés.

J crois que vous ferez bien,
dans ce but, de tâcher de ne pas
laisser apparaître une volonté
trop manifeste, mais de chercher
à faire accepter vos jugements
avec tous les ménagements
possibles.

J éprouverais aussi une
véritable satisfaction à vous
voir tirer parti des aptitudes
de chacun. Le grand malheur
depuis longtemps dans l'usine
c'est que chacun veut se
donner l'honneur de tout
faire par soi-même et de
ne laisser rien faire aux autres.

J crois donc devoir vous
dire, dès vos débuts, que je
vous assisterai d'autant plus
de près que vous ferez
peu par vous-même et que

vous saurez en obtenir
davantage des autres.

Vous n'aurez ainsi rien
à perdre de mon côté, et
vous gagnerez l'estime et
l'affection de tout le per-
sonnel, en laissant à chacun
le sentiment de la valeur de
ses actes.

— Vous me direz ce que
vous avez fait et ce que
vous avez pensé de Mo.
Philippon, que vous avez
eu le temps de juger plus
que moi.

Votre bien sincèrement
dévoté,

André

P.S. — Je dis à M. Delaruelle
de vous soumettre diverses
questions; il me parle
entre autres d'un calorifère
à four, mais il y aurait
bien aussi à s'occuper d'un
poêle à barette pour faire
une série à bon marché
que je demande depuis
bien longtemps.